

Pourquoi je rejoins le Parti Chrétien-Démocrate

par Raphaël DARGENT

Tout commence en mystique et finit en politique.
Charles Péguy

Est-ce si étonnant, lorsqu'on est patriote et républicain, républicain dans l'acception la plus noble du terme, et encore gaulliste par affinité et sensibilité personnelles, de rejoindre, *finalement*, après bien des détours, un parti *chrétien* ?

Mon père, sans le vouloir, m'a transmis le goût de l'action et l'intérêt pour la chose publique, mais c'est moi seul qui, autour de ma vingtième année, ait éprouvé le souci de la France, de son avenir, de sa pérennité. Il y eut quelques engagements, d'abord à gauche – par idéalisme –, puis à droite – par réalisme. Ces engagements furent toujours déçus, mais le silence et la mise en retrait qui s'ensuivirent, pendant près de quinze ans, ne furent l'expression que d'une profonde désillusion, jamais d'un désintérêt ou d'un reniement de mes convictions.

Pendant ce temps, la France continuait de tomber. J'ai aujourd'hui 49 ans et le constat est sans appel. Aucune des menaces qui pesaient sur notre pays ne se sont éloignées, aucun des périls qui le guettaient n'ont été conjurés, aucun des drames qui s'annonçaient n'ont été évités. Au contraire. La France court à l'abîme et avec elle l'Europe et la civilisation occidentale. La France, l'Europe, l'Occident courent à leurs pertes sans discontinuer, sans sursaut, sans résistance, pire de leur propre fait. De leur plein gré. La France, l'Europe, l'Occident se suicident.

Pour la France, trente ans, quarante, un demi-siècle, de trahison des élites, d'idéologie, d'aveuglement, de lâcheté ou de bêtise n'ont fait qu'enfoncer notre pays dans une crise politique, culturelle, morale, dont on peine à mesurer la profondeur et à savoir quand et où elle s'arrêtera, une crise proprement existentielle. De septennats en quinquennats, de réformes en réformes, de Giscard en Macron, la France se défait un peu plus. Régulièrement l'on croit avoir touché le fond de l'abîme, du ridicule et du tragique, et l'on s'étonne de descendre plus bas encore, jusqu'à atteindre un point d'abaissement qui, misérable paradoxe, nous fait regretter notre état d'avant, déjà si dégradé et que nous maudissions pourtant. Ainsi, dernier ridicule en date, Macron nous fait regretter Chirac. Jusqu'où faudra-t-il descendre ?

Je le confesse. Je n'ai jamais beaucoup fréquenté les églises, sauf lors des baptêmes, mariages ou décès de mes proches. Et je pénètre rarement dans une cathédrale, encore moins dans un monastère, sauf pour y admirer l'architecture, les

vitraux, la statuaire. À chaque fois, j'y apprécie le silence, j'en perçois la majesté froide et pénétrante, j'en retire une impression d'élévation. Je n'y prie pas, mais je m'y sens apaisé. Il m'arrive d'y allumer un cierge.

Mes parents ne faisaient pas différemment ; je fais comme eux. On ne peut pas dire qu'ils m'aient poussé vers l'Église ; jamais par exemple je n'ai assisté avec eux à la messe de Noël ou à celle de Pâques. Mais ils m'ont fait faire mon catéchisme et ma communion solennelle. Je sais aussi qu'ils se sont connus au sein des JOC, Jeunesses Ouvrières Catholiques. C'était une autre époque.

Je suis donc d'une famille de Français comme tant d'autres, sûrement une majorité, catholiques non-pratiquants, par tradition, sans le vouloir, malgré eux. Nous nous baptisons, nous nous marions et nous mourrons au sein de l'Église. Voilà tout. Pas plus. Mais c'est beaucoup. C'est notre culture, notre appartenance, une part nullement anecdotique de notre identité.

Et peu importe que j'ai la foi. C'est égal. Le fait est que je suis chrétien, historiquement, culturellement, intellectuellement. L'histoire du pays où je suis né, où mes parents sont nés, et mes grands-parents et leurs aïeux, a été imprégnée, façonnée, construite par la doctrine et l'esprit chrétiens, par les principes et valeurs du christianisme. Que la République soit passée par là changea certes la donne ; que, depuis plus de deux siècles, les valeurs et l'esprit républicains aient bousculé, modifié, affronté cette identité-là, ne fut pas anodin ; que le monde capitaliste, celui de l'argent, du consumérisme, de la marchandisation globale ait, depuis plus d'un siècle, tordu nos comportements sociaux et lessivé nos esprits, ne fut évidemment pas sans conséquences. L'individualisme a partie liée avec le matérialisme. Il n'empêche : même non-pratiquante, même insouciante, même ignorante, la France est restée chrétienne. C'est son identité, que son peuple le veuille ou non. Ce n'est pas un choix. Aussi aveugles sommes-nous à notre propre histoire, aussi ingrats et oublieux, et même repentants, aussi hostiles à l'idée d'héritage, proprement *désaffiliés*, nous sommes encore d'un pays chrétien, et la pensée, les principes, les valeurs sur lesquels, des siècles durant, ont vécu notre pays et notre continent, imprègnent encore, même à la marge, même par défaut, même inconsciemment, nos personnalités, notre façon de penser et d'agir. Ne lui en déplaise, le plus enragé des anticléricaux et des antireligieux de France est encore d'identité chrétienne, à son corps défendant. Aussi déchristianisés sommes-nous, nous sommes encore chrétiens.

Mais jusqu'à quand ? Car ce qu'il reste de cette réalité-là pourrait bien s'évanouir tout à fait en ce début de XXI^e siècle. À force de reniements et d'oublis de soi, à force de bêtise et de lâcheté. Ce que l'esprit républicain n'a pas profondément entamé – au contraire, la République fut une mystique, et des plus profondes, et encore, passés les moments révolutionnaires de fondation, nullement incompatible avec la foi religieuse ; ce que le capitalisme le plus sauvage et le matérialisme le plus débridé n'ont pas détruit complètement, deux fléaux pourraient bien lui porter les coups mortels : le fondamentalisme islamiste et une conception

technicienne et utilitariste de l'Homme ; en somme, l'obscurantisme et le scientisme.

Je n'aime pas beaucoup utiliser le mot d' « humanisme », tant il est galvaudé et convoqué à tout propos et parfois par les moins qualifiés, et j'ignore si l'on peut dire que le christianisme est un humanisme. Mais ce dont je suis sûr aujourd'hui, c'est que l'abandon de la culture chrétienne et le délaissement de la pensée chrétienne constituent une perte pour la France et pour l'Europe, et portent en eux tous les dangers. Ce dont je suis sûr également c'est qu'un monde perdu pour Dieu est un monde perdu pour l'Homme.

Certes, j'entends bien que les périls sont multiples, comme les raisons de s'engager. Les questions sociales et environnementales sont cruciales et tout projet politique d'avenir ne peut se concevoir sans leur prise en compte. Mais la question centrale – et l'urgence – est culturelle et morale, en un mot elle est spirituelle autant que politique.

Quand une idéologie fanatique, l'islamisme, dévoiement d'une religion à des fins politiques, percute une société – la nôtre – déchristianisée et à la morale vacillante, dépourvue de certitudes sinon celles d'un prêchi-prêcha sentimentaliste et naïf, cette idéologie rentre dans une matière molle, exactement comme dans du beurre. Et le pire est à craindre.

Quand, au nom du progrès continu de la Technique et en vertu d'une liberté individuelle revendiquée de façon absolue et orgueilleuse, l'être humain accepte de repousser toutes les limites naturelles et physiologiques, de casser les cadres traditionnels de la famille, de faire fi de tous les questionnements philosophiques, de tous les interdits moraux pour son plaisir immédiat, sa satisfaction égoïste, son bonheur personnel, le pire est à craindre. Et il y a urgence.

Urgence pour la France, urgence pour l'Europe, urgence pour l'Homme. Face à ces périls, il faut des remèdes puissants, Péguy aurait dit *des mystiques*. Face à l'islamisme conquérant, il faut une mystique républicaine, c'est-à-dire, *concrètement*, les principes républicains appliqués sans faiblesse, sans compromis ni compromission ; face aux attaques contre la dignité humaine, à la marchandisation du corps humain, au transhumanisme, il faut une mystique chrétienne, c'est-à-dire, *concrètement*, la référence à la seule digue possible : les valeurs chrétiennes.

Aujourd'hui, la République se porte-t-elle mieux que l'Église ? les principes républicains mieux que les valeurs chrétiennes ? Si l'Église est bafouée et la foi ringardisée, la République, elle, n'est plus qu'une idée vide et la laïcité un mot creux qu'on brandit davantage qu'on en ignore le sens réel et la portée essentielle. Il y a déjà plus d'un siècle, Péguy faisait ce constat : « Le mouvement de *dérépublicanisation* de la France est profondément le même mouvement que le mouvement de sa *déchristianisation*. C'est ensemble un même, un seul mouvement profond de *démystification*. »

S'il reste aujourd'hui une chance de tout sauver, une chance de tout redresser, une chance de tout restaurer, cette chance est chrétienne autant que

républicaine, elle passe par le christianisme, peut-être par la foi, du moins au minimum, du moins *a minima* par les principes et valeurs chrétiennes.

Nous sommes à l'os. Un recul de plus serait fatal. Un abandon de plus serait un abandon de trop. À bien des égards, la France, l'Europe, l'Homme sont à un tournant. Ne bougeons plus, ne cédon plus, ne reculons plus d'un iota. Tenons-nous bien droits, les pieds ancrés dans le sol et les yeux fixés vers le ciel. Tout recul face à l'islamisme conquérant, toute fuite en avant vers le scientisme sans frein et la marchandisation du corps humain seraient fatals et nous sont interdits.

Le Parti Chrétien-Démocrate n'est pas un parti confessionnel ni un parti communautaire ; c'est un parti républicain. Il s'adresse à tous les Français et son programme d'action ne vise que le bien commun. *Démocrate* parce qu'il est attaché à la liberté et à l'égalité, il croit en la souveraineté populaire ; *chrétien* parce qu'il s'inspire des principes et valeurs de notre civilisation, il tient à les défendre. Il est dans l'ordre des choses que *finalement*, après bien des détours, je le rejoigne. ●